

# Talleyrand et la Franc-Maçonnerie

par Jean BOSSU

Avec l'aimable autorisation des Editions France Empire, «Talleyrand Amoureux» de Casimir Carrière (1975) P. 419-420

M. Jean Bossu, membre des Loges de recherches historiques Willard de Honnecourt à Neully et Quatuor Coronati de Londres est l'auteur de nombreuses études historiques dont l'une lui a valu le diplôme de membre honoraire d'une loge américaine. Il a bien voulu faire pour nous cette savante et importante mise au point. Nous l'en remercions vivement.

Selon M. Lacour-Gayet, Talleyrand aurait fait partie d'une loge maçonnique fondée par lui en 1786 avec le duc d'Orléans; il aurait été initié par Mirabeau aux mystères de l'illuminisme dans la loge des Philalèthes; il aurait été membre de la loge des Amis réunis, et d'une société soi-disant maçonnique dite des Trente; et de conclure : « Aucun doute n'est possible sur l'initiation maçonnique de l'abbé de Périgord; on peut même supposer qu'il était, à la veille de la Révolution, un haut dignitaire de la franc-maçonnerie. »

A l'époque où M. Lacour-Gayet rassemblait ses notes, les historiens de la franc-maçonnerie, qu'ils fussent maçons ou profanes, amis ou hostiles, disposaient de peu d'éléments documentaires et l'on se fiait volontiers aux écrits polémiques, tels que les Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme, de l'abbé Barruel. Depuis 1945, les archives anciennes du Grand Orient ont été déposées à la Bibliothèque nationale où elles forment le fonds F.M. du cabinet des manuscrits, qui depuis s'est enrichi considérablement. L'étude de ce fonds a permis de renouveler entièrement l'histoire de la Maçonnerie au XVIIIe siècle. Tous les francs-maçons parisiens des loges du Grand Orient entre 1773 et 1797 ont fait l'objet d'un travail de recension très exact de M. Alain Le Bihan, dans sa thèse de doctorat d'Etat « Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France », Paris, Bibliothèque nationale, 1966. Inutile de préciser que n'y figurent ni Talleyrand, ni Mirabeau, non plus que Danton, Camille Desmoulins, et autres révolutionnaires. Quant à Mirabeau (qui se disait franc-maçon) son appartenance a fait l'objet d'une critique serrée de M. Fernand Chapuis : « L'Enigme de Mirabeau », éditions du Scorpion.

A notre avis, il n'y a, dans l'état actuel des connaissances, aucune preuve que Talleyrand ait été franc-maçon avant et sous la Révolution.

Il en va différemment pour la période impériale. Il semble incontestable que Talleyrand ait fait partie d'une des loges les plus brillantes de la maçonnerie parisienne impériale, la Loge impériale des francs chevaliers qui demanda des constitutions au Grand Orient le 11 février 1805 et fut installée le 22 frimaire an XIV, 13 décembre de la même année. A cette date elle comptait 70 membres. Elle avait pour devise : Dieu, l'Empereur, les Dames.

Le fait est connu depuis longtemps.

Sur le tableau du jour de l'installation, 13 décembre 1805, figure en effet Charles-Maurice de Talleyrand, ministre des relations extérieures, grand Chambellan, grand croix, hôtel du ministre des Affaires étrangères, app. (il n'a point apposé sa signature comme la majorité des autres membres).

Nous le retrouvons sur le tableau du 9-9-1808 (Bibliothèque nationale, fonds F.M., carton F.M. 2 84, dossier de la loge) avec simplement la mention Talleyrand de Périgord Charles-Maurice, prince de Bénévent, et sans davantage de signature.

Ces deux mentions nous inspirent les réflexions suivantes :

1. En 1805 Talleyrand n'a que le grade d'apprenti. Le premier de tous les grades. Comment imaginer, s'il avait été un haut dignitaire avant la Révolution, qu'il en soit resté au grade de simple apprenti. Tout porte à croire au contraire qu'il venait d'être initié;

2. La présence des membres était de rigueur en des cérémonies telles que l'installation de la loge ou les fêtes rituelles à l'occasion desquelles chacun venait signer le tableau de la loge en face de son nom. Or, Talleyrand est un des rares qui n'aient point signé. Cela indique une certaine indifférence;

3. Plusieurs membres de cette loge étaient des dignitaires du Grand Orient et l'on peut dire que sous l'Empire tous les hauts fonctionnaires en ont été officiers d'honneur ou en activité. Si l'on consulte les annuaires du Grand Orient, on relève les noms de Cambacérès, le prince Murat, Kellermann, Lacépède, Lannes, Clément de Riss, Beurnonville, Macdonald, Fouché, Augereau, Beauharnais, Pérignon, Lefèvre, Serrurier, Brune, François de Neufchâteau, Soult, La Tour d'Auvergne etc.

Un seul n'y est pas : Talleyrand. Son passage comme apprenti à la Loge impériale de francs chevaliers lui avait suffi. Comme

Stendhal, il se désintéressait de la chose.

Encore faudrait-il pouvoir retrouver la lettre qu'il envoya au vénérable de la loge, le 3 février 1806, lettre vendue dans le catalogue d'autographes Laverdet en 1862. On a voulu l'attribuer à un autre Talleyrand, le comte Auguste-Louis de Talleyrand Périgord, qui était effectivement franc-maçon lui aussi (Chapuis, l'« Enigme de Mirabeau », p. 261-262). Mais il n'y avait qu'un Talleyrand à la loge des Francs Chevaliers, c'était le prince de Bénévent et nous ne pouvons suivre sur ce point M. Chapuis qui confond la loge des Francs Chevaliers avec celle, très aristocratique également, des Chevaliers de la Croix. A notre avis, cette lettre est une missive d'excuse. Quand on ne peut répondre à une convocation de loge, on envoie une lettre d'excuse motivée à laquelle on joint une obole pour le « tronc de la veuve », faute de quoi on risque d'être rayé tôt ou tard du tableau. Or, Talleyrand a été membre actif au moins de 1805 à 1808, et s'il a peu fréquenté la loge, rien ne permet de penser qu'il ait négligé de s'excuser et de verser son obole.